

MATCH CHARNIÈRE ?

Angoulême, terre de nuls de dernière minute (à se demander si, au cas non souhaité où nous nous retrouverions l'an prochain, on ne miserait pas sur un score de 40 partout), nous ressort chaque année la question du verre à moitié vide et à moitié plein. Entre enthousiasme et regrets, espoirs et frustration. Alors, deux points de gagnés ou deux points de perdus ? La seconde alternative était plutôt dans la tête des supporters, vu le déroulement du match, mais quand même, après le crash montois, on peut voir dans ce match un moment charnière dans une saison, du genre où le groupe se trouve des ressources nouvelles et indispensables pour la suite après une immense baffe.

Nous avons laissé notre équipe brutalement fichue à la porte du peloton de tête de la Pro D2, virée de sa maison comme un malpropre, et surtout montrant des signes d'affaiblissement jusque dans les fondations de son jeu. Ce fut donc l'occasion, avec la casse à tous les étages qui nous touche, de lancer du sang neuf, un peu contraints et forcés, un peu trop tard, pourront dire certains... Mais quoi qu'il en soit, on a pu voir ce que nos jeunes pousses avaient dans le ventre, face à une équipe qui n'est certes pas l'épouvantail de la division, mais qui reste difficile à bouger et joue déjà gros dans ce championnat. Un baptême du feu très ProD2, en quelque sorte.

Autant dire que sur ce point, on n'a pas été déçu : nos jeunes ont superbement relevé le gant, montrant que le titre espoirs de l'an dernier n'était pas dû au hasard, et ce dès le début, avec deux belles actions, bien construites, mais hélas vendangées tout près de la ligne, faisant dire à certaines mauvaises langues que, de génération en génération, l'USAP reste digne de la vocation viticole de sa région. Car pendant ce temps, nos adversaires s'avéraient

réalistes, avec l'aide d'un arbitre qui avait visiblement envie de louer une chambre dans le coin pour y chausser ses charentaises, et cartonnait nos deux talonneurs pour des fautes qu'on cherche encore...

On aurait pu alors imaginer nos jeunes s'affoler, sentir le plancher s'affaisser sous leurs pieds, et s'effondrer. Et au contraire, la réaction de l'équipe montra une capacité de résistance plus qu'intéressante, sous la houlette d'une charnière qui prend de l'ampleur, entre un Deghmache de plus en plus en place et un Selponi de plus en plus en confiance, vraiment intéressant malgré un jeu au pied difficile contre le vent. Progrès validés à la charnière entre les deux mi-temps, entre un cadeau angoumoisien bien exploité (et pour une fois, on ne reprochera pas à notre jeune 9 d'un peu trop aimer porter la balle) et une action d'envergure. Avec le vent, on sentait nos joueurs se libérer de plus en plus, et la rentrée absolument parfaite de Romuald Séguy en 10 semblait parachever notre œuvre et nous donner un avantage définitif avec un nouvel essai.

C'était compter sans la combativité des locaux, l'essoufflement compréhensible de certains de nos jeunes joueurs et un travail sur les mauls qui reste notre talon d'Achille. Après, on pourrait rétorquer que quand l'arbitre ne voit les fautes que d'un côté, ne siffle pas des entrées en mêlée pourtant largement anticipées, les Angoumoisins jouant aussi avec l'inexpérience et le manque de roublardise de nos piliers, il n'y a pas forcément grand-chose à faire. Bien sûr, on peut se demander pourquoi on dispute la touche sur la dernière action, mais si c'est pour se faire éternellement pénaliser ensuite (et vu l'excellent travail de la 2^e ligne, cela se tentait), cela se comprend...

Malgré tout, on peut être fier de nos jeunes, et on a la confirmation qu'on peut s'appuyer dessus pour construire un nouvel étage vers le Top 14. Ces deux premiers blocs ont montré qu'on ne pourrait pas faire la saison avec nos 28 pros. Ces jeunes ont montré qu'ils pouvaient être incorporés, et qu'on a peut-être trop hésité à le faire. Il faudra continuer, pour que les poutres de notre effectif puissent souffler et se concentrer sur les matches les plus durs, à l'image de celui de dimanche contre les Mammouths du FCG, que tout le monde attend...

Tout le monde sauf un, désormais, alors qu'il était un des symboles du lien entre les deux clubs : l'écriture tardive de cette chronique fait que le décès tragique de notre ancien ailier sudaf est évidemment dans toutes nos têtes. Votre serviteur, qui a commencé à suivre l'USAP dans les années 90, en a évidemment un souvenir particulièrement vif : on se souvient tous de son interception contre Castres en 1998, de

sa hargne et du duo de choc qu'il formait sur les ailes avec Laurent Arbo puis Greg Tutard. Je me souviens aussi de ses cartouches, tout en style sud-africain, et qui étaient largement dignes des caramels de Gavin Hume. En particulier d'un déplacement à Colomiers, où je l'avais vu littéralement sécher Nicolas Hallinger, qui n'était pourtant pas un poids léger, avec un timbre qui avait laissé le Columérin étendu et groggy pendant plusieurs minutes, un des plus beaux que j'ai vus. Alewyn a profondément incarné les valeurs de notre club, de cette génération 1998 qui est le premier étage de la remontée de la fusée USAP vers les sommets du rugby français et européen. Pour tout cela, et parce qu'il aussi porté le maillot de nos adversaires de dimanche, un hommage est indispensable, avant et pendant le match, pour être digne d'un très grand usapiste, à la fois humble hors du terrain et grand guerrier sur le pré.